

25/06/20

LE NOUVELLISTE
www.lenouvelliste.ch

SORTIR CULTURE



Avec «VenZeance», François Maret – ici dans son atelier –, a bénéficié d'une liberté totale pour écrire et dessiner une BD en complète adéquation avec l'esprit du Gore des Alpes.
SABINE PAPILLOUX

«J'ai découvert la saveur d'être politiquement incorrect»

BD Avec «VenZeance», François Maret amène sa pierre à l'édifice du Gore des Alpes sous la forme d'une bande dessinée. Rencontre.

PAR XAVIER DUROUX@LENOUVELLISTE.CH

Lorsque l'on aborde le domaine de la BD, un sourire, immédiatement, illumine le visage de François Maret et ses yeux pétillent de malice. Il faut dire que le bougre n'en est pas à son coup d'essai. Il a publié «Éden», en 2008, une aventure de science-fiction en trois volumes, et «Ego», en 2009, une autobiographie dessinée. On le connaît aussi pour le «Man in Black», dessins de presse égratignant avec humour et gentillesse les acteurs de l'actualité. Aujourd'hui, François Maret propose «VenZeance», une BD alpine et gore, un incontournable de la collection Gore des Alpes. Entretien avec un dessinateur gentil qui a trouvé ici le moyen de l'être un peu moins... mais avec humour!

Comment a débuté l'aventure avec le Gore des Alpes?

J'ai été contacté par Gabriel Bender quand il a fait son livre «Fioul sentimental». De mon côté, j'avais réalisé des dessins sur le livre de Christian Constantin. «Je voulais vous dire», J'en ai fait des scans que je postais sur internet. C'est là que Gabriel Bender a découvert mon travail. C'était fun, joyeux, et nous avons été assez rapidement sur la même longueur d'onde. Suite à cela, les éditeurs m'ont contacté pour me demander si je voulais participer à l'aventure. Ma réponse a été immédiate: «Où! car je trouvais la démarche ex-

trêmement drôle et ludique. Je leur ai alors proposé une BD et tout a débuté comme ça.

Comment vous est venue l'idée de cette étonnante histoire?

Le gore n'est pas mon monde. Ce n'est pas un univers que je maîtrise, loin de là. Je voulais faire quelque chose ancré ici avec des espèces de monstres. Ensuite, je me suis rendu compte qu'il fallait quelque chose de grand, de vaste, une grande scène où aurait lieu la transformation des hommes en bêtes et j'ai tout de suite pensé à la grande choucroute annuelle de Christian Constantin.

Au niveau scénaristique, vous avez bénéficié d'une totale liberté...

Effectivement. Je n'avais qu'une seule obligation, être en accord avec la collection et que cela se passe dans les Alpes.

Pourquoi avoir choisi le monde du football comme trame de votre histoire?

J'avais envie de personnaliser le récit, mais pas trop. Il me fallait un personnage connu et Christian Constantin, très typé, en fait partie.

Vous égratignez volontiers les hommes politiques et les journalistes. Pourquoi?

Je viens du dessin de presse et je joue beaucoup sur les stéréotypes. Taper sur Constantin est un stéréotype, taper sur la

presse est aussi un stéréotype, même si j'adore la presse. Je voulais plaisanter sur le dos de ces gens-là, même si j'ai fait partie de ce monde.

Dans votre BD, on sent les influences de la série «The Walking Dead», des films comme «World War Z» de Marc Forster, de «Je suis une légende» de Francis Lawrence ou, étonnamment, du roman «Christine» de Stephen King...

Quand j'ai commencé à dessiner la BD, il me fallait un méchant. On le voit très peu, il n'a pas de nom, il déclenche ce raz-de-marée «zombique» et ce n'est qu'à la fin que l'on comprend les motivations qui l'ont poussé à propager ce chaos et cette déferlante de violence gratuite. Sans vouloir spoiler la chute de l'histoire, l'idée de cet anti-héros est la première idée que j'ai eue et, tout au long de la BD, on se demande quelles sont les motivations de ce person-

nage pour le moins trouble et pourquoi il agit d'une manière plutôt glauque.

Vous êtes foncièrement un bon type. Plutôt gentil, un peu nou-nours sur les bords. Vous pratiquez l'humour noir mais la méchanceté n'est pas votre créneau. Avec «VenZeance», vous avez dû vous éclater...

Honnêtement, oui. Pour moi, ça a été la découverte de pouvoir dire des choses que je n'avais jamais osé dire auparavant. Parfois, il y a des choses qui viennent des tripes mais comme nous avons été un peu éduqués, du moins pour une majorité d'entre nous, tu places une barrière et tu tournes ta phrase autrement. Avec

Un bel avenir pour le Gore des Alpes

Directeur de la collection, Philippe Battaglia, amateur d'horreur, qu'elle soit littéraire ou cinématographique, décrit le Gore des Alpes comme une petite maison d'édition et une collection qui a pour vocation de publier des romans courts d'horreur en montagne où le gore se mélange à l'humour, un créneau pour le moins particulier mais qui a conquis les éditeurs et le public. «Nous étions conscients que c'était un marché de niche mais nous avons reçu un accueil très favorable, même de la part de ceux qui ne se destinaient pas à un genre littéraire gore. Les histoires que nous publions pourraient très bien se tenir sans le côté gore ou fantastique. Et si le récit est bon, il est clair que l'on en rajoute une couche, histoire de rigoler. C'est le côté décalé de la collection avec une identité graphique forte, un peu «old school», assurée par les couvertures réalisées par Ludovic Chappex», explique Philippe Battaglia. Avec, pour l'instant, six volumes, la collection ne compte pas en rester là et devrait s'enrichir de trois nouvelles parutions en octobre, avec la volonté d'élargir le sujet au-delà du Valais. «L'idée est d'en sortir trois par semestre. Cela peut paraître beaucoup mais à mon sens, ce sont des livres qui doivent s'écrire vite, d'une manière instinctive, où il ne faut pas trop réfléchir... Nous allons aussi essayer de travailler avec des auteurs hors Valais et hors Suisse. Nous sommes tout à fait demandeurs pour élargir le spectre de cette collection», précise le directeur.



SABINE PAPILLOUX

«VenZeance», j'ai pu me laisser aller et, quelque part, extérioriser certains de mes sentiments et des frustrations que j'ai toujours essayé de réprim-

er ou de garder pour moi, la société ne faisant pas de cadeau. Ici, finalement, ce ne sont que des zombies... Informations www.goredesalpes.ch

PUBLICITÉ



Outillage-quincaillerie



Nous sommes ouverts le samedi de 08h00 à 12h00

- Set de 3 machines 18 V
- Perceuse-visseuse à accu GSR 18V-28
- Perforateur à accu GBH 18V-20
- Meuleuse d'angle à accu GWS 18V-Li
- Accus 2 x 18 V + 5.0 Ah Li-Ion avec chargeur
- + Sac de transport offert

555.-
TVA 10%



Venez prendre connaissance de nos promotions de printemps !
À la Rue de l'Ancienne-Point 20, 1920 Martigny